

RAPHAËL BARONTINI

J'HABITE UN LONG SILENCE

Exposition du 7 octobre 2021 au 7 mars 2022

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain

Telle une Atlantide ensevelie, l'exposition *J'habite un long silence* offre une plongée historique et poétique au cœur d'une cité imaginaire. À travers des œuvres disséminées au sein des collections archéologiques du site de *Lattara*, un nouveau récit vient se

créer, celui des odyssees humaines faites de brassages culturels et d'hybridation. En faisant émerger des figures héroïques croisées, Raphaël Barontini réinterroge les mythes et remet au centre la question des porosités des civilisations et des traditions au fil du temps.



© ADAGP 2021

RAPHAËL BARONTINI

Raphaël Barontini vit et travaille à Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris. Il est diplômé du Hunter College of Art de New-York et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il a récemment passé plusieurs mois à Singapour dans le cadre du programme des résidences artistiques LVMH Métiers d'Art et a bénéficié d'une exposition personnelle au SCAD Museum of Art à Savannah (États-Unis).

Raphaël Barontini

Ulysse, 2021, tapisserie de soie et laine.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Mariane Ibrahim

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Plein tarif : 5€

Tarif réduit : 3€

Entrée gratuite pour les - de 18 ans

Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois

HEURES ET JOURS D'OUVERTURE

Semaine :

10h-12h et 13h30-17h30

Samedis, dimanches et jours fériés :

14h-19h jusqu'au 31 octobre 2021

14h-18h du 1^{er} novembre 2021 au 31 mars 2022

Fermé le mardi

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA - MUSÉE HENRI PRADES

390, route de Pérols - 34970 LATTES
Tél. 04 99 54 78 20

Tramway 3, arrêt "Lattes Centre" - Autoroute A709, sortie 30 ou 31
Par les pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols

REJOIGNEZ LE MUSÉE SUR FACEBOOK : [WWW.FACEBOOK.COM/MUSEE.SITE.LATTARA](https://www.facebook.com/musee.site.lattara)

museearcheo.montpellier3m.fr



MO.CO. MONTPELLIER
CONTEMPORAIN



Lattes, la vie naturelle.



SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA - MUSÉE HENRI PRADES

Montpellier Méditerranée Métropole - Direction de la Communication - 09/2021 - MN - Auto Venus, Raphaël Barontini, 2016, sérogaphie et acrylique sur tissu, impression digitale. Courtesy de l'artiste et de la Galerie The Pill. © ADAGP 2021



SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES
montpellier3m

RAPHAËL BARONTINI J'HABITE UN LONG SILENCE

EXPOSITION DU 7 OCTOBRE 2021 AU 7 MARS 2022

EN PARTENARIAT AVEC MO.CO. MONTPELLIER CONTEMPORAIN

Discussion entre
Raphaël Barontini
et
Diane Dusseaux
directrice du Site
archéologique Lattara - musée
Henri Prades

Discussion entre Raphaël Barontini et Diane Dusseaux, directrice du Site archéologique Lattara – musée Henri Prades.

Le titre de l'exposition, J'habite un long silence, est extrait d'un poème d'Aimé Césaire (Calendrier lagunaire) dans lequel il évoque une quête obsédante et inassouvie de repères, un combat pour la reconnaissance universelle des peuples. Pourquoi l'avoir choisi ?

Je plonge souvent dans des œuvres de poètes ou penseurs pour me lancer sur un projet d'exposition personnelle. Leurs univers m'accompagnent pour donner le ton et déployer ma vision.

L'idée de confronter mes œuvres à un musée archéologique situé sur le site même des fouilles m'a donné l'idée d'une apparition. D'éléments ensevelis qui referaient surface. Ce « long silence » est celui du temps qui passe et qui réapparaît sous nos pieds, mais c'est aussi celui de personnages mythologiques réactualisés, créolisés qui signifient leur présence dans l'histoire qui les a parfois tués.

Héros de résistance, symboles intemporels d'un Spartacus haïtien, d'une Aïda afro-américaine ou encore d'un Ulysse contemporain.

Mes nouvelles productions montrent les liens entre les cultures, les peuples et leurs croyances et à quel point les mythes fondateurs sont universels et intemporels.

Ces références à de grands auteurs créoles qui ont, à travers leurs écrits, œuvré en faveur du dialogue des cultures, sont récurrentes dans ton travail. De quelle manière as-tu mobilisé ces apports littéraires pour les faire entrer en résonance avec l'histoire de l'antique ville portuaire de Lattara ?

Ce qui m'a tout de suite intéressé à *Lattara* c'est cette idée d'un port antique multiculturel où Gaulois, Étrusques, Grecs vivaient ensemble. Les objets notamment votifs de la collection sont la preuve de ce brassage. Le commerce a souvent accéléré les rencontres. On y voit bien le mélange du bassin méditerranéen. Mais ici cette idée d'hybridation des cultes, des traditions, des objets, a porté mon désir de faire du musée et de ces fonds mon terrain de jeu imaginaire et poétique où j'allais construire ma propre narration avec mes référents personnels.

En effet ces penseurs antillais montrent comment, dans les cultures insulaires, les identités sont à la fois riches de leur complexité et spécificité, et pourtant toujours en évolution. Pour moi l'idée qu'une culture soit en perpétuel mouvement et riche de ces apports extérieurs, prouve son état vivant. Rien est figé, tout est à construire.

Des textes antiques aux représentations iconographiques, le personnage de Dionysos occupe une place importante dans la culture classique. Tout à la fois divinité protectrice du vin, un breuvage particulièrement apprécié des Gaulois, et figure prompte à semer la folie dans le cœur des Hommes, il incarne l'ambivalence inhérente aux récits mythologiques. Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à le mettre en avant dans une de tes peintures créées spécifiquement pour l'exposition ?

Tout d'abord de façon assez amusante, je suis « dionysien » car natif et habitant de Saint-Denis en banlieue parisienne. J'ai utilisé ce mot toute ma vie sans m'être réellement penché sur ce personnage.

Des objets du musée, en références à Bacchus

m'ont redirigé vers lui et m'ont poussé à creuser mes recherches sur cette figure mythologique. J'ai découvert qu'il m'était plus proche que je ne pensais.

Dans le panthéon grec, il est un dieu errant, un dieu de nulle part et de partout. Il représente la figure de l'autre, de ce qui est différent, déroutant et déconcertant.

C'est pour moi une découverte : Dionysos est en fait un personnage presque symbole de la créolisation du monde.

Je l'ai représenté de façon exubérante dans un tableau, dans une composition cosmique pourpre avec plusieurs de ses attributs, feuille de vigne, masque de comédie et panthère. J'ai décidé de placer cette œuvre à proximité des amphores retrouvées sur le site archéologique.

Les archéologues et les historiens ont désormais tendance à effectuer une lecture actualisée des événements qui se sont déroulés durant l'Antiquité. Les Grecs originaires de Phocée, qui ont fondé Marseille, ont par exemple fui leur contrée face à l'arrivée violente d'une puissance étrangère, de la même manière que les migrants traversent aujourd'hui la Méditerranée en direction de nos côtes européennes. Comment ces odyssees humaines trouvent-elles leur place dans tes œuvres ?

Tout à fait, cela prouve que l'histoire humaine n'est qu'un *continuum* temporel.

Il y a dans mon travail un rapport totalement épique, où je retrace les épopées historiques, parfois oubliées et méconnues, de peuples. Comme celles liées à l'histoire de l'esclavage, où la déportation forcée de milliers d'Africains a changé l'histoire des Caraïbes et des Amériques. La réponse humaine, symbolique, artistique ou

théologique a été de reconstruire son identité avec des bribes issues de différentes cultures et de se réinventer. Et souvent les grands mythes fondateurs servent de modèles ou de bases à cette réappropriation de soi et de son destin.

L'œuvre de l'artiste afro-américain Romare Bearden m'a toujours impressionné dans ce sens-là. Sa célèbre série « Black odyssey » retrace une odyssee recomposée et fantastique du peuple noir à travers des épisodes mythologiques. Mon œuvre textile panoramique lui rend hommage.

À Lattara, nous sommes familiers des expositions d'art contemporain qui sont organisées tous les ans depuis bientôt 15 ans. De ton côté, que retiendras-tu de cette première expérience au sein d'un musée archéologique ? n'a-t-il pas été difficile de s'extraire du poids du passé ?

J'aime l'histoire, la questionner et m'en servir pour nourrir mes narrations. Au contraire de sentir un poids, elle m'a permis d'explorer des nouveaux pans de mon travail. Le fait de se confronter à un autre type de scénographie que la *white cube* traditionnelle des musées d'art contemporain m'a poussé à imaginer des œuvres de typologies très différentes, de peintures sur toile, à des tapisseries ou encore de larges pièces textiles à des peintures à porter qui frisent avec le costume.

Inscrire ma production qui questionne le temps, les espaces géographiques et les cultures face à des œuvres de plusieurs siècles était très excitant et à propos pour moi.

Je garderai quelques amphores et trophées dans mon vaisseau pictural.

